

# CD annonce. cd Arie napolitaine par Max Emanuel Cencic (Decca). A paraître le 2 octobre 2015

CD annonce. cd Arie napolitaine par Max Emanuel Cencic (Decca). A paraître le 2 octobre 2015. Après le formidable [Artaserse \(1730, révélé dès 2012\) de Leonardo Vinci](#) (auteur présent à nouveau ici), à la fois tremplin des jeune nouveaux hautes contres (Fagioli, Berna Sabadus, Mylenko...) et ouvrage d'un flamboyant lyrisme propre à la Naples du XVII<sup>e</sup>, le contre



ténor croate né en 1976 (altiste) **Max Emanuel Cencic** affirme un goût sûr pour le défrichage rare et d'autant plus admirable : il continue d'explorer les trésors oubliés partenopéens avec un nouvel album édité par Decca, début octobre 2015 : **Arie Napoletane**, nouveau récital, comportant plusieurs révélations, bijoux de l'*opera seria napolitain* du début du XVIII<sup>e</sup> siècle (soit 10 enregistrements en première mondiale); le travail du chanteur observe et la sensualité virtuose des airs d'héroïsme ou de langueur et l'impact linguistique des récitatifs qui mettent en avant le texte, élément essentiel de la lyre italienne baroque. A l'époque, la machine napolitaine doit sa grande réputation et son extraordinaire séduction au chant des castrats (Farinelli, Senesino ou encore Caffarelli s'y sont révélés), enfants musiciens virtuoses produits des quatre conservatoires de Naples sur lesquels régnèrent des auteurs attentionnés et

soucieux de l'essor de leurs élèves chanteurs : Alessandro Scarlatti, Leonardo Leo, Leonardo Vinci, Nicola Porpora ou encore Giovanni Battista Pergolesi... Les amateurs de chant passionné autant que contourné retrouvent ici Max Emanuel Cencic, cette voix flexible, corsée, contrastée qui aime cultiver les défis vocaux. Comme Cecilia Bartoli, Cencic aime approfondir et bien préparer chaque récital lyrique... Celui-là en est un, après un précédent dédié à Adolf Hasse, « Apollon européen », auteur de virtuosités elles aussi langoureuses et héroïques... (LIRE notre compte rendu du [cd Rokoko, édité par Decca déjà en janvier 2014 avec l'excellent ensemble Armonia Atenea de George Petrou](#)). Prochaine critique développée du cd Arie napolitaine par Max Emanuel Cencic dans **le mag cd dvd livres de [classiquenews.com](http://classiquenews.com)**

LIRE aussi notre critique développée du [DVD Artaserse de Leonardo Vinci](#)

---

**CD, compte rendu critique. J-S Bach : Die Kunst der fuge / L'art de la fugue. Martha**

# Cook, clavecin (2 cd Passacaille 2013)

CD, compte rendu critique. J-S Bach : Die Kunst der fuge / L'art de la fugue. Martha Cook, clavecin (2 cd Passacaille 2013). Formidable lecture et surtout projet artistique voire philologique exemplaire entrepris par l'américaine Martha Cook et qui vit en France depuis 1980. .. A l'heure où les nouvelles générations de baroqueux assidus manquent

singulièrement de sens critique comme d'audace dans leur geste, leur choix de programme et de répertoires, leur vision de la musique en général, tout en jouant remarquablement bien, voici une approche scientifiquement passionnante qui a cherché et trouve la finalité de toute création musicale : son sens profond. Sur le métier de L'Art de la fugue d'un Jean-Sébastien abstrait, impressionnant et finalement mystérieux, la claveciniste audacieuse étonne par la pertinence et la finesse de son analyse concernant les partitions parvenues depuis le XVIIIème siècle.

BACH DIE KUNST DER FUGE



MARTHA COOK HARPSICHORD



✖ Alors qu'on le tenait pour un recueil inclassable, à la structure bancale et inexpliquée, comme un cycle d'exercices moins comme un ouvrage abouti et réfléchi, et comme une masse incohérente à l'ordre non validé par Bach, Martha Cook la visionnaire ose rétablir la valeur de la première partition parvenue, datée vers 1740, et même dans ses inachèvements, la claveciniste démontre surtout que son plan correspond à un programme sémantique précis conçu tel quel et

voulu ainsi par Jean-Sebastien. La puissance de la musique baroque réside dans son éloquence et sa rhétorique : rien de plus vrai pour L'art de la fugue dont la partition recueille une méditation profonde et personnelle sur la mort d'après la lecture de l'évangile selon Luc.

## Bach : retour au sens

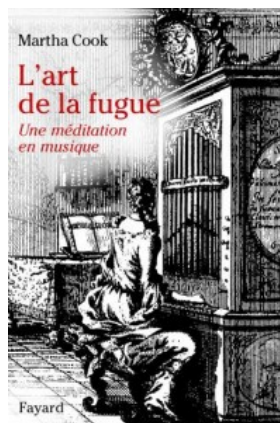
Les 12 fugues et deux canons sont même agencés en deux parties égales aux correspondances retrouvées, d'une cohérence qui déconcerte sur le génie et la pensée universelle d'un Bach mûr, concepteur et architecte visionnaire. Les corrections apportées par l'auteur jusqu'à sa mort 10 années plus tard (ajout de deux fugues et de deux canons) vont dans le sens d'une précision et d'un enrichissement du plan originel ainsi dévoilé. Comme manifeste d'une prière personnelle ou comme testament dévotionnel, le recueil L'art de la fugue (que le titre soit ou non de Bach), renvoie à la profondeur et la sincérité d'une écriture certes intellectuelle, surtout perfectionniste avant toute autre. C'est un face à face avec Dieu et au pied de la divinité, l'humble réflexion sur la condition humaine. Comme la manifestation de la dévotion intime du director musices de Leipzig, le manuscrit fut toujours précieusement conserve par la famille. Signe de respect pour une œuvre surtout personnelle. La corrélation avec l'évangile de Luc et la mention précise du texte mis en musique (14:27) est livrée par la valeur numérique des initiales JS (=27), et du nom de Bach (=14). Il s'agit donc du dictum, paraboles et exhortation



finale du sermon de Jésus lors de son second séjour à Jérusalem. Offrande des plus intimes en réflexion à la parabole de la Croix et du Sacrifice de Luther, les 16 sections ainsi agencées / révélées par Martha Cook dans une perspective qui heurtera tous les puristes évidemment, renseignent de façon inédite et imprévue sur la pensée du dernier Bach.

La sincérité comme la grande cohérence, l'exigence sur le plan du sens et de la finalité de la musique trouvent ici une interprète passionnante, dont le jeu et l'écriture d'un livre complémentaire paru chez Fayard (**L'art de la fugue, une méditation en musique, Fayard Paris 2015 CLIC de classiquenews de l'été 2015**) apportent un éclairage lumineux sur l'un des plus grands génies de la musique baroque.

**CD, compte rendu critique. J-S Bach : Die Kunst der fuge / L'art de la fugue. Martha Cook, clavecin. 2 cd Passacaille 1014. Enregistré à Nogent le Rotrou en novembre 2013.**

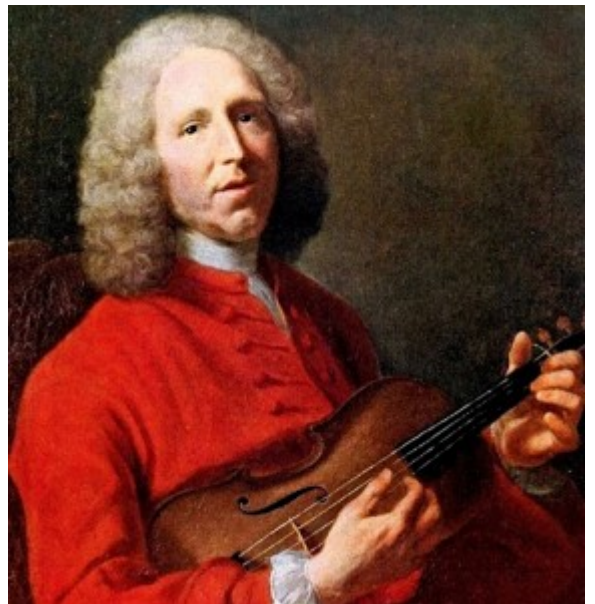


**LIRE** aussi notre compte rendu critique complet du livre de Martha Cook édité chez Fayard : *L'art de la fugue, une méditation en musique, CLIC de classiquenews de l'été 2015. Et si Bach grand lecteur des Écritures, avait souhaité exprimer musicalement l'enseignement du Nouveau Testament, comme un vrai travail pédagogique et d'évangélisation ? Le parcours ainsi jalonné offre une formidable méditation sur le sens de la Foi, la présence tangible de Dieu, et comme musicien sincère, l'acte musical et de composition comme un témoignage spirituel...*

---

# Reprise de *Platée* au Palais Garnier

**Paris, Palais Garnier. *Platée* de Rameau : 7 septembre-8 octobre 2015.** A l'origine, Rameau, compositeur officiel de la Cour de Louis XV à Versailles écrit cette *Platée*, comédie musicale avant l'heure, créée en 1745, d'une forme atypique mariant ballets et pantomimes à une action où les dieux sont convoqués à la noce de la Nymphé des marais, *Platée*. En raillant



cette beauté hideuse que pourtant Jupiter annonce épouser, la partition fait basculer son propos comico satirique vers le miroir parodique : comme l'a précisé très justement William Christie lors d'une conférence concert sur *Platée* à l'Opéra-Comique en 2014, *Platée* tend le miroir aux spectateurs : ce que vous voyez, ce que vous moquez... c'est vous mêmes! Une charge sociale aussi mordante que le *Falstaff* de Verdi écrit à la fin du XIX<sup>e</sup>. La comédie et le stratagème mis en place pour railler *Platée*, sa trop coupable naïveté, épinglent en vérité l'arrogance crasse, la vanité ignorante qui règnent dans les milieux courtisans et politiques. Rameau au sommet de son art, supplante la nature même : imite le chant du hibou, le cri de l'âne, réinvente la notion même de ballet, imagine, trait

génial, en un délire fameux, la Folie qui s'empare de la lyre d'Apollon, puis perfectionne tout un langage harmoniquement novateur, linguistiquement impertinent et ludique qu'il serait difficile aujourd'hui d'égaler.

La mise en scène de Laurent Pelly reste drôlatique et prend le parti de représenter Platie en grenouille, ce qui n'est justifié par aucune mention dans le livret. Qu'importe, pour souligner le fossé qui sépare l'adorable batracienne, du marais puant et nauséabond des dieux et des hommes persifleurs, la production, devenue un mythe scénique (avec Atys de Lully par William Christie) reprend donc du service avec une distribution nouvelle assez prometteuse (la soprano **Julie Fuchs en Folie** et **Philippe Talbot dans le rôle-titre**). A l'Opéra Garnier à Paris, du 7 septembre 2015 et pour 13 représentations.

[Platie de Rameau, reprise](#)  
[Paris, Palais Garnier, du 7 septembre au 8](#)  
[octobre 2015](#)

Informations  
Réservations

[13 représentations – 2h55 avec 1 entracte](#)  
[Livret d'Adrien-Joseph Le Valois d'Orville, d'après Jacques](#)  
[Autreau](#)



---

## CD, réédition événement : The sound of Glenn Gould (Sony classical), annonce

CD. Sony classical annonce plusieurs coffrets Glenn Gould :   
« The sound of Glenn Gould », dédié à l'héritage musical du pianiste canadien le plus atypique du XXème siècle. Un génie, un travailleur obsédé par la perfection sonore, un phénomène indiscutablement. Il est né à Toronto au Canada le 25 septembre 1832 et est mort en 1982 à l'âge de 50 ans. L'édition Glenn Gould 2015 chez Sony célèbre les 33 ans de la mort du pianiste devenu légendaire. Devraient paraître ainsi le 11 septembre 2015, plusieurs coffrets présentant partie ou intégralité de ses enregistrements pour Sony, de surcroît totalement remastérisés. Son premier enregistrement de Jean-Sébastien Bach en 1955 avait constitué un événement sans précédent. Glenn Gould l'excentrique et le perfectionniste « réinventait » le son de JS Bach au piano. Glenn Gould après

des récitals plébiscités par un immense public interrompit sa carrière en avril 1964 pour ne se consacrer qu'au studio où il devait enregistrer l'essentiel de son oeuvre musicale : avec lui, l'idée de l'interprète créateur, jouant les grands classiques comme s'il improvisait (et tout en respectant à la



lettre chaque partition) se réalise. A en croire ses admirateurs les plus ardents, succomber au jeu de Gould, c'est comme entrer en religion. Son engagement, son charisme, sa silhouette fantasque aussi comme son tempérament introverti et secret,

ont beaucoup nourri le mythe. Glenn Gould a offert à l'édition discographique, comme Karajan lui aussi obsédé par le son sublimé par la technologie, ses lettres de noblesse. C'est **Michaël Stegemann** qui a supervisé la nouvelle édition Glenn Gould 2015. Parution annoncée le 11 septembre 2015.

**Showcase à la Fnac, le 25 septembre 2015, 18h**, jour anniversaire de Glen Gould. Détail des coffrets édités par Sony classical, à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

## Qui est Glenn Gould ?



Comment expliquer la fascination que l'interprète mais aussi l'homme ont suscité auprès d'un public qu'il a décidé, en 1964, de mettre à distance ? Sa famille, sa mère organiste, ses premiers concerts, son travail surtout le distingue tel un musicien habité par la musique. Homme de la nuit, homme du montage et de l'enregistrement, il n'aura cessé en définitive de revenir toujours sur la perfection de son jeu. Sous l'oreille attentive du micro (réglé par la firme CBS / Sony classical) : multiplier les options, n'en trouver qu'une viable ; explorer le mystère de l'œuvre ; s'identifier au compositeur et par un phénomène d'identification qui confine à la transe, ne faire qu'un avec la pensée de l'auteur, Bach en particulier, et transmuier l'approche de l'interprète en acte de composition. Ainsi le mythe de l'interprète créateur se matérialise sous les doigts du prodige.

L'art de Glenn Gould, esthète radical s'adresse non à la foule mais à l'individu.

Rapport intime, pression et tension d'une introspection partagée attestent en vérité de sa quête originale qui, au-delà de l'exigence technicienne et technologique, -combien de temps passé à penser la musique, à exercer ses doigts sur le piano, puis à monter et démonter les bandes enregistrées ?- pour obtenir du sens.

L'homme qui a fait de l'enregistrement en studio une seconde langue musicale, n'espérait qu'un résultat : l'approfondissement et la réalisation d'un travail spirituel sur la matière musicale. Lui-même convaincu de l'au-delà, tentait d'approcher cette idée d'absolu, ce qui confère à son travail, sa signification quasi mystique. Des ténèbres de la nuit, jaillit la lumière inespérée. Ses dernières fugues de Bach, ce rituel devenu célèbre où il jouait contre le clavier, sur une chaise basse aux pieds avant surhaussés, en chaussettes, mitaines aux mains pour entretenir la chaleur des os propice à la fluidité du geste et la souplesse des extrémités..., nourrissent le portrait sacralisé de l'interprète.

Cet aspect mystificateur de l'homme et de son « œuvre » ne cesse de poser des questions sur le sens de la musique certes, sur l'apport que transmet un interprète, tiraillé entre un narcissisme déplacé mais tentateur, une musique qui le dépasse, la figure du compositeur qui prédomine, et aussi le sens supérieur qu'il exprime comme personne. Où se situe l'unicité du pianiste malgré l'absolu de la musique qu'il sert ? Bruno Monsaingeon, réalisateur qui s'est beaucoup dédié à transmettre la personnalité et l'œuvre du pianiste canadien précise : « Il y a chez Gould une dimension philosophique, quelque chose qui dépasse de loin la sphère musicale. Les problèmes qu'il pose sont d'ordre universel. C'est un phénomène christique. ». En septembre 2015, les divers coffrets annoncés par Sony classical devraient à nouveau renseigner sur la complexité de l'homme, la richesse de son héritage sans lever le voile sur son tempérament (re)créateur.



**LIRE aussi**  
notre  
compte  
rendu de  
[l'excellent](#)  
[e BD](#)  
[portrait](#)  
[graphique](#)  
[de « Glenn](#)  
[Gould : Une](#)  
[vie à](#)  
[contretemps](#)  
[» par](#)  
[Sandrine](#)  
[Revel](#)

[\(Dargaud, CLIC de classiquenews de septembre 2015\)...](#)

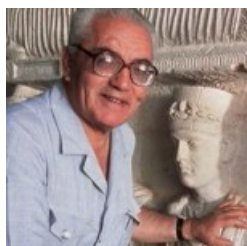
*C'est d'abord une bande dessinée avant d'être l'illustration de la vie et de l'œuvre du pianiste canadien. C'est à dire que le lecteur y trouve et s'y délecte d'une construction dramatique qui passe d'abord par l'image, le séquençage des tranches de vie, la mise en page et la force parfois très poétique des créations graphiques. Par le truchement des images et des compositions chromatiques de ce "roman graphique" (dixit l'auteure), le lecteur accède à cet imaginaire puissant qui inspire à Gould, ses choix artistiques et ses choix de vie. C'est un solitaire, un poète, un surdoué génial qui socialement et humainement eut quelques difficultés à communiquer et à fonctionner. Mais comme tous les concepteurs, la force de la pensée agit comme une machine productive d'une redoutable efficacité, tel un ordinateur à l'échelle humaine...*

---

# Palmyre (Syrie), cité martyre a perdu son joyau, le temple de Bêl



Palmyre (Syrie), cité martyre a perdu son joyau, le temple de Bêl, dynamité et définitivement détruit par le groupe état islamique. Après la destruction importante le 24 août dernier, du temple de Baalshamin, l'Organisation des Nations unies a confirmé lundi 31 août que des images satellite indiquaient la destruction du temple de Bêl, monument le plus spectaculaire de la cité antique. Le groupe Etat Islamique (EI) en avait revendiqué la destruction plus tôt dans la journée. Le temple de Bêl, *une rangée de colonnes proche ont bel et bien été détruits*, selon un communiqué de l'Institut des Nations unies pour la formation et la recherche (Unitar).



Mi-août 2015, les djihadistes avaient exécuté l'ancien directeur des Antiquités du site, l'érudit **Khaled Al-Assaad** (il avait 82 ans et a été décapité le 18 août 2015). Khaled Al-Assaad était l'un des rares spécialistes capables de lire le palmyrénien ancien, d'identifier et authentifier les statues et reliefs. Malgré des menaces directes, l'archéologue et chercheur n'avait jamais quitté le site dont il était l'âme.

---

## Powder her face à Bruxelles

**Bruxelles, La Monnaie. Adès : Powder her face. 22-30 septembre 2015.** 20 ans après sa création sulfureuse, l'opéra de chambre de Thomas Adès fait l'affiche de Bruxelles. Créé en 1995, l'opéra de chambre sur un livret de Philip Hensher déroule son action scandaleuse en deux actes inspirée des frasques sexuelles de la duchesse déjantée Margaret Campbell, duchesse d'Argyll (1912-1993) qui en 1963 défraya la chronique par son divorce aux révélations honteuses, ses débauches à peine masquées, un exhibitionisme surprenant de la part d'une aristocrate pourtant bien née et parée de toutes les séductions physiques.



***Créé en juillet 1995, l'opéra de Thomas Adès s'affiche 20 ans plus tard... à Bruxelles***

# Fellation et frasques sexuelles de la Duchesse



La fameuse scène de fellation (alternant chant fermé et suraigus) a marqué les esprits au sein d'une partition globalement très appréciée par le public : à croire que les

scènes décadentes, d'orgies quasi explicites ont leur public à l'opéra. En 1995, **Thomas Adès** alors âgé de 23 ans, avait relevé le défi de réaliser cette scène scandaleuse et accepter le projet dans son entier sur cette invitation. L'auteur se montre influencé par Berg, Stravinsky, Britten et Weill, mais aussi les tangos de Piazzolla. Adès fait de Lady Campbell une figure aussi détruite, comique et tragique que Lulu. Défendue par quatre chanteurs et 15 instrumentistes, la prose du texte s'apparente à une farce cynique que la musique tempère par des accents immédiatement touchants et sincères.

Le déroulement du drame suit à la façon d'un cabaret opéra, la chronique du mariage libre entre le duc et la duchesse d'Argyll : l'action débute dans une chambre de l'hôtel Dorchester près de Hyde Park, où la vieille décadente se souvient de sa jeunesse dépravée : une série de flashbacks suscite ensuite les tableaux qui suivent ; des invités en 1934 évoquent son récent divorce ; rappel du mariage ducal en 1936, puis les premières infidélités du couple hors mariage survenu à partir de 1953. Divorcée en 1955, ruinée, la Duchesse paraît en 1970 lors d'une interview télévisée puis, ce sont les années 1990, quand dans une suite d'hôtel dont elle ne peut plus payer les factures, la séductrice pourtant tapée, tente en vain de séduire le directeur de l'établissement. Puis, un électricien et une femme de chambre nettoient tout ce qui restait du passage de la débauchée qui a finalement quitté

l'hôtel (effectivement dans la réalité la vieille misérable dut quitter son quotidien confortable en 1978 pour une maison médicalisée). Même rouée et abonnée aux excès les plus inventifs, la débauchée gagne le cœur du public : Powder her face conserve un soupçon de tendresse implicite, « poudrez son petit nez »... : cocaïne ou fard sur le visage, la décadente magnifique a de toute évidence séduit l'inspiration du jeune Adès, dans un ouvrage très rythmé et dramatiquement haletant.



[Bruxelles, La Monnaie](#)

[6 représentations](#)

[Les 22,24,25,27,29,30 septembre 2015](#)

[\(Halles de Schaerbeek\)](#)

[Pérez / Trelinski](#)

[Avec Kudlicka, Adamski, Ross, Macias, Lada. Nouvelle production](#)

---

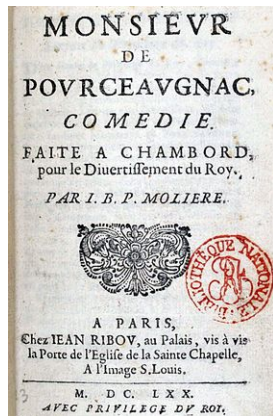
**Nouveau Pourceaugnac par  
William Christie**

**Molière / Lully : William Christie. Mr de Pourceaugnac: du 17 décembre 2015 – 10 janvier 2016.** Avant l'invention de la tragédie en musique (1673), la Cour de France s'enthousiasme pour les comédies-ballets dont l'un des sommets du genre si prisé de Louis XIV, est avec le Bourgeois Gentilhomme, **Monsieur de Pourceaugnac** (créé à Chambord, pour le divertissement de Louis XIV, en octobre 1669). Le duo composé par les deux Baptistes, **Molière** et Lully fait



une farce mordante qui épingle la vanité d'un marquis, petit seigneur de province, bien ridicule. A la création, c'est Molière lui-même qui tient le rôle du provincial moqué. Comme Boileau, Molière cultive la verve satirique. On a vu après la mise au placard de Tartuffe qui moquait l'église, le triomphe des médecins ridicules et arrogants surtout ignares (comme les gens d'église, portant le noir et parlant le latin : c'est à dire que Molière épingle les deux « métiers » en ridiculisant une seule figure : noire et parlant le galimatias)... **Dans Monsieur de Pourceaugnac** – il faudrait bien insister sur la particule « de » ici capitale, Jean-Baptiste fait la satire d'un gentilhomme provincial confronté à la vie parisienne. Il avait épingler les grands seigneurs dans le Misanthrope, Dom Juan ou Le Bourgeois Gentilhomme (Dorante) : voici avec Pourceaugnac, le portrait d'un provincial gagnant la capitale pour y épouser la fille d'Oronte, Julie que pourtant aime le jeune malicieux Éraste. Ce dernier avec ses deux intriguants (Sbrigani et Nérine) ne cessent de molester, importuner, maltraiter le Limousin pour qu'il renonce à Julie et regagne sa province encrottée. Chose faite après que Lucette en Langudocienne et Nérine en Picarde, n'accablent le père marieur en dénonçant Pourceaugnac de les avoir mariées,

engrossées, abandonnées... Accusé de polygamie, Pourceaugnac doit fuir déguisé en femme pour échapper à la justice.



Comme à son habitude, Molière peint les mœurs de son époque et campe des types humains qui restent universels. Ses arrogants, ses vaniteux (les plus ignorants) sont ridiculisés parfois en farce grossière (comme ici lorsque Pourceaugnac s'adressant à deux médecins chez Eraste les prend pour des cuisiniers, se voit ensuite poursuivi dans la salle parmi les spectateurs, par des apothicaires munis de seringues prêts à le piquer...). Mais Molière est un comique tragique : sous la farce perce l'horreur de caractères et de situations, indignes et pénibles. Avant que Lully dans le sillon du succès de Psyché, n'invente seul et définitivement, l'opéra français (tragédie en musique, mais sans le concours du génial Molière), la comédie-ballet rappelle quel fut le divertissement prisé par la Cour et surtout Louis XIV, heureux protecteur des deux Baptistes. Créé en 1669 à Chambord, Monsieur de Pourceaugnac épingle l'orgueil et la suffisance d'une gentilhomme de province, trop naïf, un rien empôté, sujet des intrigues d'un amoureux prêt à tout pour défendre celll qu'il aime...



La nouvelle production réalisée dans un contexte propre aux

années 1950, orchestrée par le tandem William Christie et Clément Hervieu accorde une place égale entre théâtre et musique. Jamais chant et dialogue parlé n'ont mieux été subtilement agencés, combinés, associés. L'imbrication est parfaite : les comédiens se prêtent à la danse, et les chanteurs jouent. Production événement.

**Monsieur de Pourceaugnac de Molière, 1669**

**par Les Arts Florissants. William Christie, direction**

Caen, Théâtre de Caen, du 17 au 22 décembre 2015

**Versailles, Opéra royal, les 7,8, 9 et 10 janvier 2016**

Aix en Provence, Grand Théâtre de Provence, les 13 et 14 janvier 2016

Madrid, Teatros del Canal, Sala Roja, les 21,22, 23 janvier 2016

Paris, Théâtre des Bouffes du Nord, du 1er au 9 juillet 2016

Avec

Claire Debono, dessus

Erwin Aros, Haute contre

Matthieu Lécroart, basse taille

Cyril Costanzo, basse

---

# Festival de Musique Ancienne d'Utrecht 2015. Du 28 août au 6 septembre 2015

Festival de Musique Ancienne d'Utrecht 2015. Du 28 août au 6 septembre 2015. L'Angleterre en majesté... GOD SAVE THE KONINGIN! : »England, O my England! ». Pour les baroqueux, Utrecht est une sorte de Mecque. C'est un



bien inestimable pour l'histoire de l'art et de l'Humanité. En effet, la cité est sertie de canaux, de bijoux architecturaux et d'une mâne intarissable de création. La ville du célèbre Traité de 1713 qui mit le soleil de Versailles au crépuscule et la patrie du peintre Gerrit van Honthorst accueille pour sa 34ème édition sa soeur et rivale : l'Angleterre. Le programme réunit la fine fleur des interprètes baroques autour de plus de trois siècles de musique de Tallis à Händel en passant par Purcell, Dowland, Eccles et tous les génies qui se sont succédés sur le trône musical d'Albion. Utrecht offre notamment des surprises en laissant la part belle aux **compositeurs hollandais qui ont œuvré en Angleterre au XVIIème siècle (concert du 2 septembre 2015)** et la recreation européenne de la **Semele de John Eccles (3 septembre)** dont le livret de Congreve sera réutilisé par Händel en 1744 pour son célèbre et inoubliable oratorio. Aux confins de l'été, c'est à Utrecht que le Baroque reprend le souffle des hornpipes qui viennent de la Tamise! Prochains comptes rendus sur [classiquenews.com](http://classiquenews.com)

Infos, réservations sur le site du [festival d'Utrecht](http://festival-d-utrecht.com) / [Festival Oudemuziek Utrecht 2015](http://Festival Oudemuziek Utrecht 2015)

---

# Chefs. Le Chef Daniel Barenboim est interdit en Iran parce qu'Israélien

**Chefs. Le Chef Daniel Barenboim est interdit en Iran parce qu'Israélien.** Probablement programmé à Téhéran où il envisageait de diriger son orchestre la Staatskapelle de Berlin, le chef Daniel Barenboim s'est vu interdire le territoire d'Iran parce au motif qu'il était « israélien » selon un communiqué transmis ce dimanche 30 août 2015 par le porte-parole du ministère iranien de la Culture.

*« Nous n'avons aucune opposition quant à la venue de l'orchestre national allemand en Iran, notre opposition concerne la personne qui dirige l'orchestre. Cette personne a plusieurs nationalités dont la nationalité israélienne »*, a déclaré Hossein Noushabadi selon l'agence Isna. En vérité, le chef Daniel Barenboim qui oeuvre pour l'accès de musique pour tous, au delà des questions identitaires, religieuses, politiques est aussi palestinien et argentin. Une triple nationalité (avec celle israélienne) qui honore le combat d'une vie, celui qui ose contre tous, défendre l'idée que la culture et surtout la musique est le meilleur rempart contre la guerre. Ses actions au sein du [West-Eastern Divan Orchestra](#) (orchestre fondé avec son ami le palestinien Edward Saïd aujourd'hui décédé), composé à son origine de jeunes musiciens juifs et musulmans témoigne aujourd'hui d'une vision universelle, tolérante, humaniste. Controversé, critiqué par les partis le plus radicaux de tous bords, Daniel Barenboim, 72 ans, continue de vouloir jouer Wagner en Israël, comme il avait dirigé à Ramallah (Cisjordanie) en 2005 un mémorable concert

*« Notre enquête montre que le chef d'orchestre a un lien national et identitaire avec Israël, il a été élevé en Israël et ses parents vivent là-bas. Il est suspecté d'avoir un lien avec ce pays qui est illégitime » , a ajouté M. Noushabadi. Et de préciser « toute personne, dans le cadre d'un groupe culturel, sportif ou touristique, suspectée d'avoir un lien avec le régime sioniste » .*

*« Si l'orchestre allemand change de chef, il peut de nouveau présenter sa demande » pour venir en Iran » a conclu le représentant iranien pour la culture.*



**Daniel Barenboim, 72 ans, né à Buenos Aires en 1942** est une figure controversée en Israël, notamment car il milite pour le rapprochement pacifiste entre Israéliens et Palestiniens, pour y vouloir jouer Wagner, « le compositeur d'Adolf Hitler ». Il a également joué à Ramallah, en Cisjordanie, à l'été 2005, en démontrant la puissance de la musique classique comme moyen de pacification grâce à l'entente et l'expérience partagée au sein de l'orchestre entre les jeunes artistes de toute nationalités et de toute confession.

[LIRE aussi LA MUSIQUE EST UN TOUT, le dernier livre de Daniel Barenboim \(Fayard\).](#) CLIC de classiquenews d'avril 2014.

LIRE aussi notre [dossier Artistes engagés : Gustavo Dudamel, Fazil Say, Daniel Barenboim](#)

---

**CD, à paraître : Nouvelle**

# AIDA de Verdi avec Jonas Kaufmann en Radamès chez Warner classics (octobre 2015)

CD, à paraître : Nouvelle AIDA de Verdi avec Jonas Kaufmann en Radamès chez Warner classics... Les nouvelles productions lyriques au disque sont rares. Depuis des années, ce sont non plus des enregistrements studio qui se sont perpétués mais plutôt des live habilement saisis sur le vif au hasard des opportunités. Après une TURANDOT impressionnante de vitalité et de sensibilité signée Zubin Mehta (surprise de l'été 2015 (révélant entre autres le baryton mexicain German Olvera dans le rôle de Pang), voici une production qui fait suite à l'intégrale Tristan et Isolde réalisé par Emi en 2005 : confirmant les ambitions verdiennes du plus grand ténor actuel, le munichois Jonas Kaufmann, Warner classics annonce donc début octobre 2015, une somptueuse AIDA de Verdi avec dans le rôle du général victorieux et couvert de l'or de Pharaon mais en fin de drame, saisi par l'amour de la belle esclave éthiopienne Aida, Jonas Kaufmann.



Le ténor nous avait stupéfait dans un récital totalement dédié à la lyre verdienne, intitulé sobrement solennellement [» the VERDI album » \(2013\) : un récital inoubliable par sa justesse expressive, sa franchise, sa sincérité](#) (dont un Otello anthologique sur les traces de Jon Vickers). Un cas unique où le ténor aux graves harmoniques, au médium charnu, à l'élocution âpre et précise, percutante et métallique emboîte le pas à un

certain... Placido Domingo. Jonas Kaufmann devrait y renouveler le succès de son novel album Sony : Nessun forma dédié aux héros pucciniens... (critique à venir sur classiquenews).



L'enregistrement studio a débuté en février 2015 : aux côtés du ténor allemand, Anja Harteros (Aida), Ekaterina Semchuk (Amneris), Ludovic Tézier (Amonasro), Erwin Schrott (Ramfis)... complètent la distribution réunie autour d'Antonio Pappano qui pilote le chœur et l'orchestre **dell'Accademia di Santa Cecilia**. Aida de Verdi, 3 cd Warner classics. Parution annoncée le 2 octobre 2015, prochain compte rendu développé dans le mag cd dvd livres de [classiquenews.com](http://classiquenews.com)